

La guerre de 1870 des marins français

La guerre de 1870 est sortie des mémoires. C'est encore plus le cas s'agissant de la Marine, dont l'action ou l'absence de succès tangible furent décriées, et de ses marins, dans un conflit qui posa l'antagonisme franco-allemand pendant les soixante-quinze ans qui allaient suivre. Nous avons voulu par un ouvrage raviver le souvenir de leurs exploits au cours de cette guerre trop oubliée.

Une guerre mal préparée, qui commença mal et se termina par une cuisante défaite, avec une bonne partie du territoire national occupée par les armées de la Confédération de l'Allemagne de Nord et les États de l'Allemagne du Sud. Une défaite qui allait conduire à l'unification d'un grand pays, d'un empire, sous le contrôle de la Prusse.

Pourtant, la Marine et les marins consentirent beaucoup d'efforts, dans leur engagement à la mer, dans les combats à terre en complément d'une Armée exsangue après les désastres du Nord-Est de la France, et par la fourniture de nombreux approvisionnements et matériels d'artillerie destockés et fabriqués par les arsenaux des ports et les établissements de la Marine.

Ceux qui connaissent un peu l'histoire n'ont souvent retenu que l'épisode où les marins armèrent une partie des forts de Paris encerclé par l'ennemi et qu'ils contribuèrent ainsi à la résistance de la capitale. Pourtant il y eut bien d'autres engagements à terre pour les 27 000 marins débarqués des escadres et sortis des dépôts. Enfin, il ne faut pas omettre la contribution des marins à la reprise de Paris qui s'était aventurée à rêver de La Commune.

Notre ouvrage ne traite pas des opérations conduites par l'infanterie et l'artillerie de marine, alors que leurs cinq régiments relevaient du ministère de la Marine. Nous saluons naturellement l'engagement de la Division bleue et des régiments de marche constitués par le Gouvernement de la Défense nationale, mais nous savons que les troupes de marine ont au vingtième siècle parfaitement documenté et relaté les combats auxquels elles ont participé.

Il n'était donc nullement besoin d'y revenir quand en revanche on ignorait presque tout de l'action et de certains exploits des marins.

1. L'engagement à la mer.

Dans son *Histoire illustrée de la guerre de 1870-71 et de la guerre civile à Paris*, Martiny de Riez proclame de manière péremptoire « *Les vaisseaux cuirassés, engins de nouvelle invention, qui ont obéré les finances de toutes les puissances maritimes, et qui devaient produire des merveilles, n'ont joué dans cette guerre qu'un rôle ridicule. Ces redoutables citadelles flottantes, comme on les appelle, particulièrement destinées à réduire à néant les forteresses maritimes, n'ont pas seulement tenté d'enlever une bicoque en Baltique ; elles n'ont pas même cherché à produire la plus petite diversion. Elles ont, il est vrai, brûlé, coulé et capturé quelques navires de commerce, dont les armateurs seront indemnisés avec usure par leur gouvernement... avec l'argent de la France. Dans cette guerre, la formidable marine cuirassée française, qui a absorbé tant de millions, préoccupé tant d'esprits, et sur laquelle on fondait de si grandes espérances, n'a rendu qu'un service négatif.* »

Voilà des propos blessants et une impression générale que nous avons voulu atténuer, car les marins n'ont pas compté leurs efforts à la mer. D'abord en Baltique pour un projet d'expédition comprenant un débarquement sur les arrières de l'ennemi ; elle avait été mal préparée par les ministres de la Marine, l'amiral Rigault de Genouilly, et de la Guerre ; le projet dut être abandonné par son plus fervent promoteur, le vice-amiral **Bouët-Willamez**, après les revers de l'armée impériale en Alsace, remplacé par un coûteux et illusoire blocus des côtes allemandes, avec le secret espoir de rencontrer l'ennemi dans



Infanterie de marine en 1870-71
(dessin de Valmont)

un combat naval décisif. Mais les Prussiens refusèrent ce plaisir à la Marine française en situation de supériorité notable et jouèrent à fond le concept de *fleet in being*...

Le blocus s'avéra impossible, le volume des escadres françaises étant insuffisant pour couvrir un si long littoral. D'autant qu'il fallut aussi bloquer les côtes allemandes de la mer du Nord. Ce furent donc pour les bâtiments et les équipages de longues et pénibles croisières, conduites par les vice-amiraux **Fourichon** et **de Gueydon** et le contre-amiral **Penhoat**, sous des conditions météorologiques difficiles, mettant le matériel, en particulier les machines à vapeur, à rude épreuve. Les approvisionnements, notamment en charbon, furent contrariés par l'absence de soutien des pays de la région qui se réfugièrent dans une neutralité loin d'être bienveillante. Il y eut bien quelques escarmouches mais sans lendemain. Sur toutes les mers du monde, la flotte française, qui possédait partout des divisions navales, fit la chasse aux bâtiments allemands. On retiendra surtout le combat naval devant La Havane de l'avisos français *Bouvet*, commandé par le capitaine de frégate **Franquet**, contre la canonnière prussienne *Meteor* qui se solda par quelques morts de chaque côté et des dégâts les conduisant à rentrer au port. Chaque belligérant proclama alors sa victoire...



Le combat naval du Bouvet et du Meteor
(aquarelle de Marin Marie)

Tout de même, ces opérations navales ne furent pas vaines. D'une part, les bâtiments français permirent à la navigation commerciale française de se poursuivre – les armes importées des Etats-Unis purent sans encombre arriver au Havre, mais en janvier 1871 on put cependant craindre quelques actions prussiennes isolées dans le golfe de Gascogne – ; ils perturbèrent par ailleurs le commerce allemand en faisant 90 prises, dont 79 considérées bonnes, ce qui n'était pas négligeable.

Bien entendu, après coup, des critiques assaillirent la Marine, certaines injustifiées, d'autres valides. Mais il est difficile de briller lorsque l'ennemi refuse le combat et quand on est prisonnier d'un droit des conflits armés très restrictif (droit des neutres, villes ouvertes). La force du droit affaiblit la force, en principe...

2. L'engagement à terre.

La constitution de différentes armées par le Gouvernement de la Défense nationale pour empêcher une invasion totale de la France allait permettre aux marins de se racheter en quelque sorte. Désarmant des bâtiments de transport libérés par l'annulation de l'expédition en Baltique, asséchant ses dépôts des équipages des dernières réserves, la Marine allait fournir de nombreux hommes pour la défense de Paris et les armées opérant en province. L'Armée ayant perdu de nombreux officiers généraux, notamment à Metz, la Marine allait fournir de nombreux généraux auxiliaires pour ces armées de province en vue de commander des brigades, des divisions et des corps d'armée ; ils étaient au départ capitaine de frégate, capitaines de vaisseau, contre-amiraux, vice-amiraux...



Un contre-amiral et son aide de camp pendant la campagne des armées de province
(dessin de Valmont)



Second maître, matelot et tambour d'un bataillon de marins
(dessin de Valmont)

Mais avant les engagements en Normandie, dans le Centre et les Pays de la Loire, le Nord et en Franche-Comté, il y eut des marins à Strasbourg ; les marins du contre-amiral **Exelmans** y défendirent la ville aux côtés de leurs camarades de l'armée, en vain...

En Normandie, le capitaine de vaisseau **Mouchez** tint bon et permit de sauvegarder le port du Havre, dirigé par le commissaire général **Faron**, essentiel pour le ravitaillement en armes et munitions achetées à l'étranger. Dans le Cotentin, le vice-amiral **Roze**, préfet maritime de Cherbourg, dut organiser la défense de son port fondée sur la résistance des lignes de Carentan. Ces lignes furent d'abord sous les ordres du vice-amiral **Jauréguiberry**, puis du capitaine de vaisseau **Ribourt** quand l'amiral parti pour l'armée de la Loire, puis enfin du capitaine de vaisseau **Mottez**, avant que l'Armée n'en prît la responsabilité.

L'armée de la Loire, sous le commandement supérieur du général Chanzy, dut finalement reculer progressivement jusqu'à Laval en janvier 1871 ; la jonction recherchée avec les forces parisiennes resta toujours impossible. Des marins obtinrent quelques succès tactiques. Ce fut notamment le cas du vice-amiral **Jauréguiberry** qui s'illustra lors de la bataille de Coulmiers et au combat de Villepion, avec le capitaine de vaisseau **Aube**. A Fréteval, le capitaine de vaisseau Constant **Jaurès**, le cousin de Jean de 36 ans son cadet, se distingua ; à Droué, ce fut le capitaine de vaisseau **Gougeard**.

Dans le Nord, sous les ordres du général Faidherbe, qui tenta de joindre lui aussi les forces parisiennes, à la tête de marins, le contre-amiral **Moulac**, d'abord commandant de la Marine à Dunkerque, fut remarqué lors de la bataille de Pont-Noyelles, puis ce fut au tour du capitaine de vaisseau **Payen** à Bapaume.

Enfin, à l'armée de l'Est, on ne peut que saluer la détermination et le succès tactique du contre-amiral **Penhoat** lors de la bataille de Villersexel. Il y commandait une division où il n'y avait pas un seul marin à part lui et son aide de camp après avoir été à la tête de la division cuirassée de Cherbourg puis de l'escadre du Nord. C'était une jolie reconversion et une démonstration d'engagement et de polyvalence. Il se distingua encore pendant la bataille d'Héricourt et évita l'humiliation de la retraite et du passage

en Suisse de l'armée du général Bourbaki, transférée avant cette funeste fin au général Clinchant. **Penhoat** s'exfiltra vers le Sud pour se remettre à la disposition du Gouvernement replié à Bordeaux qu'il rallia au début de février 1871.



Des officiers d'un bataillon de marins
(dessin de Valmont)



Capitaine de vaisseau, général auxiliaire aux armées de province
(dessin de Valmont)

Le vice-amiral **Clément de La Roncière Le Noury** fut envoyé à Paris avant l'investissement complet de la capitale pour être placé à la tête des 500 hommes de la flottille de la Seine, commandée par le capitaine de vaisseau **Thomasset**, et des près de 8 500 hommes de la division des marins détachés, venant de Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.



Les marins au siège de Paris en 1871, armant le canon *la Joséphine*
(tableau de Brenet)

Ces hommes rallièrent certains forts de la capitale, placés sous la responsabilité de la Marine, pour en constituer la garnison ; d'autres constituèrent des bataillons destinés à attaquer l'ennemi pour desserrer son étreinte. Sur les neuf secteurs de défense de la capitale, sept furent confiés à des amiraux.

Six forts de l'Est et du Sud de la capitale, véritables vaisseaux de pierre car organisés comme à la mer, étaient dirigés par des capitaines de vaisseau ou des contre-amiraux, le groupe des trois forts de l'Est sous la responsabilité du contre-amiral **Saisset**, le groupe des trois forts du Sud sous celle du contre-amiral **Pothuau**. Le parfait approvisionnement en vivres comme en munitions des forts leur aurait permis de tenir bien au-delà de la capitulation le 28 janvier 1871. Bombardés à partir du 5 janvier, subissant de lourdes pertes et de monstrueux dégâts, ils répondirent coup pour coup à l'artillerie allemande grâce à de nombreuses pièces de marine arrivées des ports pour compléter une artillerie de terre obsolète. **Saisset** et **Pothuau** s'illustrèrent lors de tentatives de sortie destinées à faire la jonction avec les armées de province, opérations qui se soldèrent malheureusement par des échecs. A l'Hôtel de la Marine, l'inspecteur général du service de santé de la Marine **Reynaud** installa une ambulance dans les salons de réception...

Des tentatives de sortie destinées à assurer la liaison avec les armées de province eurent également lieu par les airs. Sur les 66 vols de ballon, 29 furent pilotés par des marins provenant de la division des marins détachés. Ces missions étaient particulièrement périlleuses ; plusieurs d'entre elles amenèrent leurs passagers dans des pays étrangers ; une seule entraîna leur perte au-dessus de la Manche. Le ballon dirigeable de l'ingénieur général du génie maritime en retraite **Dupuy de Lôme** arriverait trop tard.



Départ de Gambetta en ballon
(tableau de Guiaud et Didier)

3. Après l'armistice.

La Commune de Paris, en partie motivée par le refus de la capitulation, s'opposant à la nouvelle forme de gouvernement installé à Versailles, la Marine participa aux côtés de l'Armée à la reprise de la capitale et au rétablissement de l'ordre.

Au cours de la semaine sanglante, les canonniers et les bataillons de marins sous le commandement des désormais vice-amiraux Saisset et Pothuau attaquèrent les fédérés ; le capitaine de frégate Trève entra le premier dans Paris au Point-du-Jour. Les derniers combats des marins au cimetière du Père-

Lachaise furent particulièrement violents. Le maréchal de Mac Mahon put dire après la reprise de la ville : « *Les marins de la flotte ont montré une vigueur et un entrain remarquable* ».

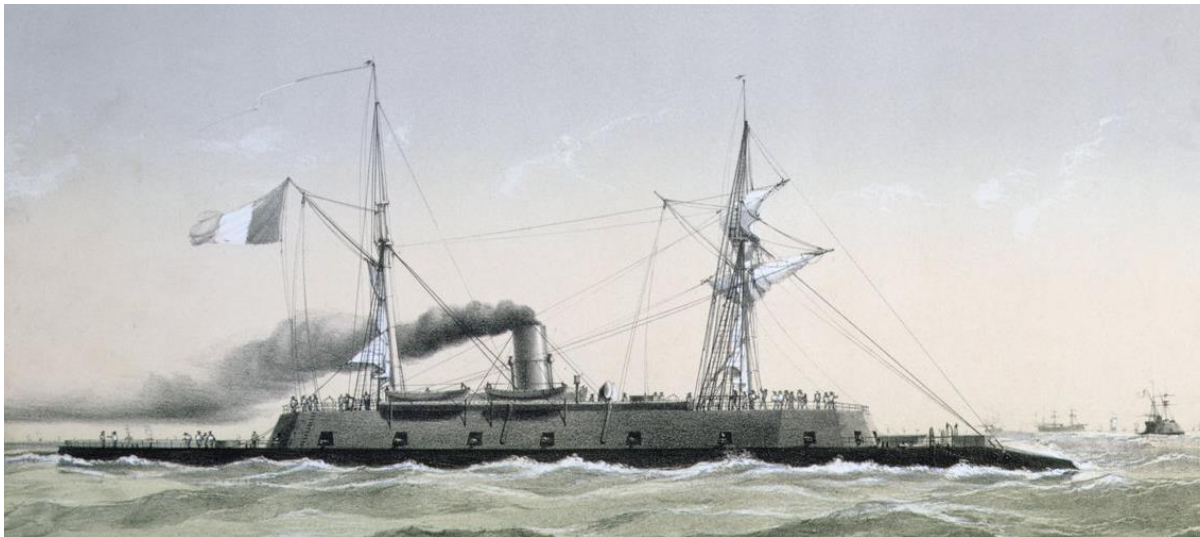
4. Bilan de l'action de la Marine et des marins.

Dans ces moments de périls, la Marine n'eut pas à rougir de son action. Elle y consacra beaucoup d'énergie, tant au sein du Gouvernement à Tours puis à Bordeaux, avec à sa tête après la chute de l'Empire le vice-amiral **Fourichon** et son délégué maintenu à Paris, le contre-amiral **de Dompierre d'Ornoy**, et de ressources humaines et matérielles.

Sur le plan du matériel, la Marine mobilisa ses approvisionnements et les capacités industrielles de ses établissements (Indret, La Chaussade, Ruelle, Saint-Gervais et Nevers), et de ses arsenaux pour produire de l'armement, en particulier de l'artillerie et des projectiles. Elle fournit à la Guerre pendant le conflit plus de 1 000 canons de gros calibre, en réserve ou débarqués de ses bâtiments, pour Paris, les places fortes et les lignes de défense, et plus de 100 batteries de canons de campagne et de mitrailleuses.

La Marine mobilisa en plus de ses engagés plus de 41 000 marins, dont 22 000 étaient en service au début de la guerre. Elle mit à la disposition de la Guerre pour Paris et les armées de province plus de 28 000 marins, dont 22 000 provenaient de l'inscription maritime. Pour l'encadrement, près de 600 officiers (officiers de marine, ingénieurs du génie maritime, ingénieurs hydrographes, commissaires, médecins) servirent dans les formations à terre de la Défense nationale. Ce fut un effort considérable qui montra l'adaptabilité des marins, car tous n'étaient pas fusiliers marins à l'origine, loin de là. Grâce à l'excellence de l'encadrement et à l'effet d'entraînement de ce dernier, ils devinrent globalement de bons combattants à terre, loin de la vocation initiale de nombre d'entre eux.

La Marine engagea plus de 170 bâtiments au cours des opérations navales. Plus de 900 marins furent remarqués au cours de ces multiples opérations en mer et à terre. Tous sont répertoriés en fin d'ouvrage. Ils méritaient bien que leur soit rendu un hommage. Qu'ils ne soient pas oubliés !



Le garde-côtes cuirassés Rochambeau
(lithographie de Koerner)